

NOTES INDUSTRIELLES

Les scieries de feu M. James McLaren, à Buckingham, vont passer entre les mains d'une compagnie dont le nom sera "The James McLaren Company".

L'Industrie Laitière fait du chemin au Manitoba et il y a dans trois ou quatre localités de cette province, un mouvement pour l'établissement de beurreries et de fromageries.

M. Mooney, inspecteur des peaux, de Montréal, a proposé aux tanneurs d'Ontario de se syndiquer en une seule compagnie, qui achèterait toutes les tanneries, les exploiterait plus économiquement, contrôlerait la production et pourrait mieux régler les prix.

M. T. A. Knowlton, a, paraît-il, racheté de la corporation d'Eastman la manufacture de bois d'allumage pour le prix de \$1.600. La fabrique a été remise en opération, à la grande satisfaction des habitants de la localité.

La Canada Paper Compagny demande des soumissions pour le bois de construction devant servir à ériger la chaufferie projetée à Windsor Mills. L'on a besoin d'environ 900 morceaux de bois carré, 400 morceaux de bois rond et environ 27,000 pieds de madriers. Cette demande de soumissions indique que les travaux de construction seront commencés d'ici bonne heure que possible au printemps.

Le nombre des Syndicats de Beurreries et de Fromageries s'est maintenu à 28 cette année. On espère qu'il sera porté à 40 l'année prochaine. Les Syndicats coopèrent puissamment à l'amélioration des produits laitiers de la Province de Québec. C'est par eux seuls qu'on pourra obtenir pour notre fromage le prix du fromage d'Ontario.

Tous les fabricants d'au moins 3 ans d'expérience, comme chefs de fabrique, et porteurs de bons certificats de leurs acheteurs pour les trois dernières saisons, désirant obtenir le diplôme d'inspecteur des Syndicats, sont priés de correspondre avec le Secrétaire de la Société.

Qu'est-ce que c'est qu'un char, mesure mentionnée souvent dans les revues des marchés ? Théoriquement, c'est la charge d'un char ou wagon de chemin de fer, c'est-à-dire 20,000 livres. Mais le commerce lui donne une signification plus définie suivant le genre de marchandises dont il s'agit. Ainsi un char de sel égale 70 barils de sel ; un char de farine, 99 barils ou 200 sacs de farine ; et ainsi de suite : un char équivalant à 60 quarts de whiskey, 10 cordes de bois, 18 à 20 têtes de bétail, 50 à 60 porcs, 90 à 100 moutons, 8,000 pieds de planches, 17,000 pieds de *sidings*, 13,000 pieds de bois de plancher, 42,000 bardeaux, 3000 pieds de bois dur, 300 pieds de lambourdes, chevrons ou autres pièces de bois carré, 340 minots de maïs, 400 de blé, 680 d'avoine, 256 de graine de lin, 260 de pommes et 340 de pommes de terre et 8 tonnes de son.

Nous rappelons à nos abonnés que le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.

REVUE COMMERCIALE

ET FINANCIÈRE

Montréal, 13 décembre 1894.

FINANCES.

Les fonds disponibles sont à meilleur marché, aujourd'hui, à Londres ; la cote du marché libre est de 13/16 p.c. pour les avances de 30 à 90 jours. Pas de changement dans le taux de la banque d'Angleterre.

A New-York, les versements au trésor en paiement de l'emprunt ont fait sortir des caisses des banques \$40,000,000 en or, ce qui a quelque peu diminué la presse des capitaux cherchant placement. Les prêts à demande sont cotés de 1 à 1 1/2 p.c. les prêts à terme, de 1 1/2 à 3 1/2 p.c. et l'escompte commercial, de 3 à 4 p.c. pour les billets de tout repos.

Sur notre place, l'argent est toujours abondant et les prêts à demande se font à 4 p.c. L'escompte commercial est de 6 à 7 p.c.

Le change sur Londres est plus ferme encore.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 9 1/2 à 10 et leurs traites à vue à une prime de 10 1/2 à 10 3/4. Les transferts par le câble sont à 10 1/2 de prime. Les traites à vue sur New-York font de 1 1/8 à 1 1/4 de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.16 1/2 pour papier long et 5.14 1/2 pour papier court.

La bourse a été plus calme au début de cette huitaine et si elle a repris un peu d'activité ces jours derniers, c'est aux dépens des cours qui ont faibli pour les actions de banque. L'intérêt spéculatif qui avait fait monter les cours paraît s'être retiré tout à coup, et comme la demande pour placements n'est que peu développée, les stocks qui sont mis sur le marché n'ont plus d'effets qu'à la baisse. Aussi, la banque de Montréal est tombée à 217 1/2 hier ; elle remonte aujourd'hui un peu et clôture à 218. La banque des Marchands était hier à 163 1/2 ; la banque Molson fait 169 1/2 ; la banque Ontario est tombée à 101 ; la banque de Toronto fait 245.

La banque du Peuple s'est trouvée en butte, dit-on, au ressentiment des autres banques parce qu'elle aurait refusé de diminuer l'intérêt sur ses dépôts. Toujours est-il qu'elle a perdu 8 p. c. pendant la semaine, et ne se vend plus aujourd'hui que 117 et 116. La banque Jacques Cartier, a eu des ventes à 112, puis à 115, puis à 118.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	120	115
" Jacques-Cartier.....	122 1/2	114
" Hochelaga.....	125	
" Nationale.....		55 1/2
" Ville-Marie.....		70

Le Gaz est à la hausse ; il ouvrirait ce matin à 189 1/2 et il clôture ce soir à 192 1/2, après avoir fait 193. Les Chars Urbains sont aussi à la hausse ; les anciennes actions font 161 et les nouvelles 158 1/2 et 159. Le Télégraphe est à 155 et le Téléphone Bell à 154 1/2. La Royal Electric a fait 120, le Richelieu 84 et le Pacifique 58.

Les compagnies de coton ont fait :

Montreal Cotton Co, 120 ; Merchants Manufacturing Co, 115.

COMMERCE.

Les affaires, à la campagne, sont assez bonnes encore ; du moins les paiements s'y font assez régulièrement et les marchands achètent assez libéralement les marchandises dont la saison des fêtes doit assurer l'écoulement. Peu de faillites en ce moment ; on compte faire assez d'argent comptant, pendant la prochaine quinzaine, pour pouvoir donner de bons à comptes aux fournisseurs et les fournisseurs consentent à donner cette dernière chance avant de servir. Mais, pour ceux qui sont trop en retard, gare à la fin de janvier. Il faut dire que, en général, le commerce de la campagne est solide ; c'est à la ville surtout que l'on rencontre des maisons chancelantes, et, dans certaine ligne que nous pourrions désigner, les maisons solides sont en quelque sorte l'exception. Nous entendons par maison solide une maison ayant assez de capital pour pouvoir supporter les pertes de deux ou trois mauvaises années, sans avoir à demander du délai—ou mieux que cela—à ses fournisseurs.

Les achats d'objets pour étrennes dans le commerce de gros ont été satisfaisants pour les vendeurs. Reste à savoir si le détail pourra en disposer complètement. L'argent est rare en ville et c'est un commerce qui, heureusement, se fait au comptant. Espérons qu'il s'en trouvera assez encore pour réaliser les espérances des commerçants.

Le décès de Sir John Thompson, a jeté une certaine inquiétude dans l'esprit de nos manufacturiers, qui craignent de voir la protection mise en péril par ses successeurs. Nous n'avons pas à rechercher si cette inquiétude est fondée ou non, vu que ce serait tomber dans la politique pure ; mais nous ne croyons pas que, quoiqu'il arrive le régime protectionniste soit brusquement remplacé par le libre échange.

Alcalis.—Les affaires en potasses sont à peu près nulles et les prix restent nominalement les mêmes. Nous cotons : potasses premières \$4.10 ; secondes \$3.50 à \$3.60 ; perlasse \$6.50 par 100 livres.

Bois de construction.—La clôture de l'année, en Angleterre, se fait sur un marché faible ; on a bonne espérance de voir les affaires reprendre au printemps, mais on n'est pas encore décidé à parler de prix pour les importations de 1895. Heureusement, nos commerçants de bois ont le marché des Etats-Unis qui va leur ouvrir un grand débouché l'année prochaine.

Les affaires du commerce local sont à peu près insignifiantes.

Charbons et bois de chauffage.—Rien de nouveau à signaler dans le charbon dur qui se vend toujours au même prix. L'hiver n'a pas été rude, jusqu'ici, et la consommation s'en est ressentie.

Le bon bois sec manque presque complètement.

Cuir et peaux.—La chaussure reçoit de l'ouest, des commandes satisfaisantes et les manufacturiers espèrent avoir assez de commandes devant eux pour ne pas laisser chômer leurs ouvriers, à part le chômage ordinaire des fêtes. Les cuirs restent fermes, surtout les cuirs fendus qui sont rares sur notre place et qui se vendent à 1c ou 2c d'avance. Les cuirs à semelles sont fermement tenus.